Le Père Yves, Marie DENIS est né à RENNES (en Bretagne) le 11 mars 1922, baptisé, dès le lendemain. Je ne sais pas grand-chose de son enfance mais seulement que son père était industriel, dans la chaussure, et que sa mère était mère au foyer. Yves rentre au petit séminaire de la Rue MALARET, pour commencer ses études secondaires, en 1932, et il les terminera au petit séminaire de Montréjeau, dans les années 1937-1938, et 1938-1939.

Le premier octobre 1939 marque le début de sa formation ecclésiastique au séminaire Pie XI de l'Institut Catholique. Et ainsi il est incardiné au diocèse de Toulouse en 1942. Son frère, Luc un peu plus âgé que lui est entré chez les pères Blancs (missionnaires d'Afrique).

L'évolution de la deuxième guerre mondiale, et les décisions du IIIème Reich, obligent Yves à partir au STO (service du Travail Obligatoire) à DUSSELDORF. Il va travailler dans une entreprise dans laquelle il se nouera d'amitié avec la famille SACKMANN. Monsieur SACKMANN ayant une responsabilité de dirigeant dans l'entreprise, permettra à Yves « d'échapper » à la Gestapo à deux reprises. Ce temps passé en Allemagne va amener Yves non seulement à des amitiés qui resteront fidèles même dans ces dernières années, mais aussi à un véritable amour pour ce pays, sa culture, et sa langue.

Après la guerre, il reprend les études à l'Institut catholique. Il est ordonné sous diacre, puis diacre et enfin prêtre le 29 juin 1946. Il est alors licencié en philosophie scholastique et licencié en théologie.

Nommé professeur au petit séminaire à MALARET, puis au CABIROL, il commence des études supérieures de langue à la faculté des lettres de Toulouse et passe avec succès la licence d'allemand, en juin 1948.

Continuant un cursus d'études supérieures, Il commence aussitôt une licence d'anglais qu'il réussit le 30 juin 1951.

A cette époque, il va passer, chaque année, un ou deux mois de « vacances » studieuses en Angleterre. Il passe des journées entières à la « LONDON library », approchant la civilisation et la littérature anglaise, prenant des masses de notes, faisant des fiches, découvrant les œuvres de CHESTERTON.

Quadruple licencié, philosophie scholastique, théologie, allemand, et anglais … le voilà dès 1952 … vicaire à la paroisse St Pierre. S'il peut ainsi

approcher le ministère paroissial avec la diversité des personnes rencontrées, il est amené à laisser de coté tout le travail accumulé dans les mois d'été des années précédentes. Plus le temps de faire un mémoire ou une thèse sur l'Angleterre.

1955, il est nommé aumônier du Lycée de filles, ce qu'il est convenu d'appeler à Toulouse, le Lycée « Saint SERNIN ». Il va assurer ce ministère, en approfondissant sa culture au service des jeunes filles et en leur ouvrant la recherche et la profondeur de la foi pendant 9 années.

1964, le voilà de retour dans le petit séminaire où il avait terminé ses études secondaires, il est nommé supérieur du petit séminaire de MONTREJEAU. Petit séminaire est un bien grand mot, il s'agit plutôt d'un collège et lycée catholique dans les murs de ce qui fut un petit séminaire. Les projets de vocation y sont peu nombreux, mais l'abbé assure la direction et l'organisation de la vie scolaire et de la vie spirituelle.

1968 est un vrai tournant dans sa vie : il faut pourvoir à la chaire d'anglais de l'institut Catholique. On y nomme l'abbé, et de ce fait, le voilà amené à repenser à une thèse. Il se met au travail, et au bout de quelques années, il peut présenter son travail ouvrant sur « PARADOXE et CATHOLICISME » dans l'œuvre de CHESTERTON, ce même G.K. Chesterton dont la cause de sainteté vient d'être introduite il y a seulement quelques années. Le voilà docteur ès lettres d'état.

C'est l'époque, pendant laquelle ses capacités intellectuelles sont au pleinement service de l'Eglise. Il fait nombre de conférences, il participe au BULLETIN de LITTERATURE ECCLESIASTIQUE par des articles et des recensions.

Il est appelé à la fonction de doyen de la faculté de lettres de l'institut catholique. Il travaille, avec l'A.C.A.T.O.M, au lien entre l'Eglise anglicane à Manchester et l'Eglise catholique à Toulouse. En 1980, il devient membre du service diocésain de l'œcuménisme.

Dès 1979 il participe à l'animation pastorale dans le cours St Thomas d'Aquin, où il réside.

En 1999, accompagnant par ailleurs des petits groupes de recherche bibliques, et d'autres de réflexion autour de l'œuvre de Maurice Zundel, il est nommé prêtre accompagnant les Conférences de Saint Vincent de Paul,

et Aumônier du Conseil départemental des Conférences de Saint Vincent de Paul.

2011 Un accident de santé, lui fait perdre presque totalement la vue, et devenu dépendant de ce fait, il va vivre ses dernières années à Notre Dame du Bon accueil (EHPAD fondé par les religieuses de Marie Mère du Rédempteur) à CASTELNAU d'ESTRETEFONDS.

Une faiblesse cardiaque l'amène aux soins intensifs de la clinique des Cèdres, il en sort très faible pour une convalescence à LA CADENE.

Vendredi 10 avril il reçoit le sacrement des malades et le corps du Christ en pleine connaissance, répondant et s'unissant à la prière.

Il passe vers le Père le mardi 14 avril.

Comment parler de lui ? Plus je l'ai approché au cours de ces dix dernières années, plus j'ai découvert une personnalité impressionnante :

- un homme ayant de grandes connaissances, qui venaient du fait qu'il était un travailleur infatigable, mais sa discrétion était telle qu'on ne savait pas à quel point il pouvait être un puits de science ;
- un discernement particulièrement affiné, et cela venait en même temps de sa foi, de sa charité et de sa délicatesse.
- Ces qualités humaines étaient en réalité sa manière de vivre la foi en Dieu trinité, révélé dans le Christ, avec une profondeur qui m'a plusieurs fois bouleversé.
- Cela amenait, chez lui, une vie de charité à la fois pleine de délicatesse à l'égard de ceux qui l'approchaient, et en même temps avec une très grande discrétion.
- Et dans la maladie, le handicap et la dépendance, dans cette incapacité de lire, de se déplacer, il a mis en œuvre son espérance et cela a dépassé ce que je pouvais imaginer.
- C'était il y a moins d'un mois : pratiquement aveugle, dépendant de tous pour le moindre acte de sa vie quotidienne, bloqué dans son lit par la maladie, ce lundi, je lui porte la communion, nous disons ensemble le « Notre Père », il communie, et alors que nous avons ensemble quelques instants d'action de grâce, le téléphone sonne, je le lui passe, et je ne sais ce que vous, Brigitte, lui avez dit, mais j'entends sa réponse, : « Je ne peux pas être plus heureux, je viens de recevoir le Seigneur ! »